



« Payons le prix, pas les conséquences »

CONFÉRENCE
SPP Global

Assistez à la conférence :
**PAYONS LE PRIX,
PAS LES CONSÉQUENCES**
Le réseau de producteurs paysans du SPP
démontre **qu'il est essentiel et viable de
payer les coûts réels** de la production
biologique et d'une vie digne dans **le cacao,
le café et le panela.**

BIOFACH2020
into organic
14.02.2020
SALON MAILAND (NCC MITTE, N1)
09:00 - 10:00 CONFÉRENCE /
10:00 - 12:00 RÉUNIONS ACHETEURS
ET PRODUCTEURS

Contact Biofach :

Jerónimo PRUIJN
dire@spp.coop

+52 1 55 9197 6470

Informations générales :

info@spp.coop

+52 1 55 6375 5572

Twitter : @SimboloPP

Facebook : /spp.coop

Instagram : /spp.coop

[POUR PUBLICATION À PARTIR DU 2/14/2020, 10H00 CET]

Bienvenue

Merci beaucoup d'avoir participé à cette conférence convoquée : « **Payons le prix, pas les conséquences** », dans le cadre de notre campagne « *Le SPP dit la vérité, je n'accepte pas moins* ».

Nous vous avons invité à cette conférence parce que le SPP a plusieurs questions importantes à partager.

Je m'appelle Nelson Melo et je suis actuellement le président de SPP Global, l'organisation à l'origine du Symbole des Producteurs Paysans, le SPP. Je suis un petit producteur de café biologique de la région de Cauca, dans le sud de la Colombie, et j'appartiens à une organisation de petits producteurs appelée ORGANICA. Aujourd'hui, je suis accompagné par le directeur exécutif de SPP Global, Jerónimo Pruijn.

Dans cette déclaration, nous voulons vous partager **trois messages** essentiels :



« Payons le prix, pas les conséquences »

CONFÉRENCE

SPP Global

1. **Le SPP progresse avec des prix minimums bien supérieurs aux prix bas du marché pour les produits agricoles tels que le café, le cacao et le panela.**
2. **SPP Global lance un appel d'urgence concernant les risques que les nouveaux règlements de la Communauté européenne sur les produits biologiques impliquent pour des millions de petits producteurs dans le monde.**
3. **Le SPP demande que des prix réellement durables soient payés aux producteurs afin d'éviter des conséquences fatales pour le monde entier.**

Qu'est-ce que le SPP ?

Le SPP est un réseau intercontinental d'organisations de petits producteurs biologiques. Nous nous efforçons de faire reconnaître la qualité de nos produits, de garantir une vie digne et une planète saine pour tous, en partenariat avec des entreprises et des consommateurs engagés, et une certification indépendante nous soutient.

Qui est la famille SPP aujourd'hui ?

Après plus de 13 ans à avoir osé lancer, en tant que petits producteurs biologiques et équitables, cette initiative du SPP, et après 8 ans sur le marché international, nous avons aujourd'hui obtenu les résultats suivants :

- Plus de 120 organisations de petits producteurs membres certifiées de 24 pays d'Amérique latine et des Caraïbes, d'Afrique et d'Asie.
- Plus d'un demi-million de familles de petits producteurs et environ deux millions et demi de personnes.
- 40 entreprises d'achat dans 12 pays d'Europe, d'Amérique du Nord, d'Amérique latine et d'Asie.
- Présence dans près de 40 pays consommateurs, dont les pays producteurs SPP.
- La valeur marchande des produits du SPP en Amérique du Nord et en Europe est de plus de 50 millions d'euros.



« Payons le prix, pas les conséquences »

CONFÉRENCE
SPP Global

- Plus de 40 produits différents. Le café, le cacao et la panela restent dans les trois premiers.
- Au cours des cinq dernières années, nous avons maintenu une croissance de la valeur marchande d'environ 40 % par an.

Qu'est-ce qui rend le SPP spécial ?

- Le SPP est le seul système de garantie de prix et de commerce équitable qui soit entièrement détenu par les petits producteurs biologiques et dans lequel les producteurs ont le contrôle de la prise de décision sur les normes et les règles à appliquer.
- Pour éviter les conflits d'intérêts, le SPP délègue les processus de certification à des entités indépendantes, ce qui donne une plus grande sécurité au marché. Nous ne sommes pas ni juge, ni jury.
- Dans le cadre du SPP, les producteurs définissent ce qu'est le véritable commerce équitable, rendant ainsi possible une vie digne pour les producteurs. C'est pourquoi les prix du SPP sont généralement bien supérieurs aux prix du marché et même à d'autres références du commerce équitable.
- En raison de cette situation, il est difficile pour les producteurs du SPP de vendre leurs produits au prix SPP. Il existe des options de « commerce équitable » avec des prix minimums bien inférieurs à ceux du SPP.
- Si le SPP continue à développer son marché de façon régulière, c'est grâce au fort engagement des entreprises acheteuses du SPP et de leurs consommateurs, car ils comprennent la nécessité que le commerce équitable soit vraiment équitable.
- Dans le cadre du SPP, les produits sont physiquement traçables jusqu'à leur origine et, dans le cas de produits mélangés, un pourcentage élevé des ingrédients doit provenir de petits producteurs.

Quoi de neuf dans le SPP ?

- Les règles de certification collective des petites entreprises par des acheteurs SPP enregistrés ont été adaptées avec succès. Rien qu'en



« Payons le prix, pas les conséquences »

CONFÉRENCE
SPP Global

France, nous avons maintenant 11 nouveaux « petits acheteurs SPP ». La participation d'un nombre croissant de petites entreprises est une expression concrète de la conviction du SPP de renforcer l'alliance entre les petits producteurs et les petites entreprises.

- En 2019, nous avons établi des prix minimums pour les nouveaux produits de la famille SPP, tels que les Feuillets de Thé Vert et le riz.
- En décembre 2019, SPP Global a annoncé ses nouveaux prix minimums pour Panela et Sucre, après une période de plus de cinq ans sans changement. Une étude collaborative d'un an sur les coûts de production a montré qu'il était nécessaire d'augmenter le prix du sucre de 1290 à 1790 dollars, soit une augmentation de 38 % pour le Panela, et de 870 à 1150 dollars, soit une différence de 32 % pour le sucre.
- Même si cette augmentation était nécessaire pour couvrir les coûts de production, les producteurs du SPP ont de sérieuses difficultés à faire reconnaître par le marché le paiement de ces nouveaux prix. Avec les options moins chères du commerce équitable, il a été difficile pour le marché du SPP d'absorber cette augmentation significative d'un moment à l'autre.
- Récemment, le SPP a approuvé l'incorporation d'ingrédients provenant de petits producteurs du Nord dans les produits mélangés dont les ingrédients proviennent traditionnellement de la production paysanne locale, comme le blé et l'avoine. Ainsi, le SPP franchit une nouvelle étape dans les liens de solidarité entre les petits producteurs du Sud et du Nord, car ils présentent des caractéristiques et des défis similaires dans le contexte.
- Le SPP a réussi à sécuriser davantage ses processus de certification. D'une part, nous avons éliminé l'option de certification « accélérée » et, d'autre part, une nouvelle « procédure d'éligibilité » a été élaborée, c'est-à-dire une phase de « pré-certification » qui s'applique à la fois aux organisations de petits producteurs et aux sociétés commerciales qui souhaitent accéder au SPP. En particulier, cette phase est un moyen efficace d'éviter la certification de « fausses coopératives », c'est-à-dire



« Payons le prix, pas les conséquences »

CONFÉRENCE
SPP Global

d'organisations de petits producteurs créées à l'initiative et sous le contrôle strict d'intérêts privés. Elle sert également à filtrer les entreprises privées ayant de mauvaises pratiques commerciales.

Pourquoi le SPP se préoccupe-t-il de l'accès au marché biologique à l'avenir ?

- Depuis plusieurs décennies, l'audit et la certification des systèmes de contrôle interne des organisations de petits producteurs ont permis à des centaines de milliers de petits producteurs d'accéder aux marchés biologiques. Cela serait impossible s'ils devaient être certifiés individuellement, comme c'est le cas pour les grands producteurs et, jusqu'à présent, pour les petits producteurs européens.
- Le nouveau règlement européen UE 2018/848 pour le secteur biologique, qui entrera en vigueur le 1er janvier 2021, prévoit une série de changements qui pourraient sérieusement entraver l'accès des petits producteurs du Sud. Bien que les petits producteurs européens puissent désormais être certifiés pour la première fois en tant que groupe, certains articles proposés pour le droit dérivé, qui est en cours d'approbation finale, auraient des impacts négatifs considérables.
- Tout d'abord, les petites organisations de producteurs biologiques doivent avoir des certificats distincts pour chaque groupe de premier niveau qui constitue les organisations de deuxième niveau et pour chaque unité de transformation ou de commercialisation qui fait partie de la même organisation de petits producteurs.
- Deuxièmement, une limite possible de 500 ou 1 000 producteurs par unité certifiable est en cours de discussion. Chaque unité doit être composée exclusivement de producteurs qui répondent aux critères de taille maximale et sont certifiés biologiques.
- Troisièmement, le règlement envisage une modification de la méthode de calcul pour établir l'échantillon de producteurs et de parcelles à contrôler sur le terrain, ce qui a une incidence directe sur les coûts de la certification pour ces producteurs.



« Payons le prix, pas les conséquences »

CONFÉRENCE
SPP Global

- Si cet ensemble de mesures est mis en œuvre comme il est apparemment prévu dans le droit dérivé, on s'attend à d'énormes ravages parmi un nombre considérable de petits producteurs d'Amérique latine, d'Afrique et d'Asie, qui ont pendant de nombreuses années construit leur marché en Europe. Les coûts de la certification augmenteraient à un point tel qu'ils devraient abandonner cette certification et perdraient donc l'accès au marché européen.
- Hier, devant les représentants de la Commission européenne, ici à Biofach 2020 à Nuremberg, SPP Global a lancé un appel dans lequel il a exprimé toutes ses préoccupations concernant les conséquences possibles de la nouvelle loi.

Comment le glyphosate nous affecte-t-il, nous les petits producteurs biologiques ?

- Plusieurs organisations de petits producteurs ont récemment été confrontées à un rejet de leurs produits sur les marchés internationaux, alors qu'elles disposaient d'une certification biologique, en raison de la contamination de leurs produits par le glyphosate. Cette « contamination croisée » est due à la haute toxicité et à la longue portée de ce produit agrochimique une fois qu'il est libéré dans le sol, l'eau et l'air.
- Le SPP a récemment lancé un appel international aux autorités locales, nationales et internationales pour qu'elles interdisent la production, la commercialisation et l'application du glyphosate dans leurs pays et régions
- Heureusement, malgré les forts intérêts économiques des consortiums qui produisent cet agrottoxique, certains États ont déjà pris des mesures contre la commercialisation de ce produit.

Quel est le point de vue du SPP sur les prix du café, du cacao et du panela pour les petits producteurs biologiques ?

- Avec les bas prix actuels du café, du cacao, de la canne à sucre, des fruits, du miel, des céréales et de nombreux autres produits, les familles de petits producteurs de grandes régions du monde se retrouvent sans ressources ; elles doivent abandonner la production et migrer à la recherche d'alternatives.



« Payons le prix, pas les conséquences »

CONFÉRENCE

SPP Global

- Il existe plusieurs domaines de coordination et de recherche autour du concept de « *revenu de subsistance* » qui ont conclu que les prix basés sur un revenu décent doivent être beaucoup plus élevés que les prix actuels considérés comme « équitables ».
- En mai 2019, par exemple, Fairtrade International a publié un prix « revenu digne » d'environ 3 470 dollars (FOB) comme référence pour le cacao non biologique de Côte d'Ivoire, le leader producteur de cacao. Par la suite, Fairtrade International a ajusté son prix minimum à un total de 2940 dollars US/t pour le cacao biologique.
- Cependant, dans la plupart des discussions sur la non-durabilité des bas prix du marché, on nous dit, à nous les petits producteurs, que la seule façon d'atteindre la durabilité est d'augmenter notre efficacité et notre productivité, et sinon, de cesser d'être des producteurs et de chercher autre chose à faire.
- D'autres estiment que, bien que les prix minimums durables doivent être considérablement plus élevés que les prix du « commerce équitable », tant pour les produits comme le café, le cacao et le panela, ces prix minimums ne peuvent pas augmenter dans le contexte actuel, car la différence avec le marché deviendrait si importante que la possibilité de développer le marché dit équitable serait perdue. En tant que producteurs, nous devrions nous contenter d'un marché « moins mauvais ».
- Beaucoup s'accordent à dire qu'à court terme, il n'est pas possible d'atteindre l'objectif de durabilité, ni par le biais des prix, mais qu'il faudrait y parvenir à long terme et uniquement en changeant la façon dont les petits producteurs produisent.
- Nous sommes préoccupés par le fait que, de cette manière, la responsabilité de répondre aux dysfonctionnements du marché est à nouveau placée du côté des producteurs, en désignant les petits producteurs comme inefficaces et improductifs et la petite production comme non durable. Et on nous demande d'être patients jusqu'à ce que la justice soit faite.



« Payons le prix, pas les conséquences »

CONFÉRENCE
SPP Global

- Il est même illégal dans certains pays, en vertu des lois antitrust, de parler de la possibilité de mettre un plancher minimum sur les prix de ce type de produits. Une véritable « loi bâillon ».
- En d'autres termes, la solution ne consiste pas à promouvoir de meilleurs prix pour les producteurs, mais à forcer les producteurs à s'adapter à cette situation, en cherchant à réduire radicalement leurs coûts de production et à accroître leur productivité et leur efficacité.
- Nous pensons cependant que c'est précisément cette prétendue efficacité de la production monopolistique à grande échelle qui nous a conduits à cette crise des prix constamment bas pour les producteurs et qui a même été coresponsable de la crise du changement climatique.
- Dans le cadre du SPP, nous avons donc des prix minimums bien supérieurs au marché et plus élevés que dans d'autres systèmes de commerce équitable. Pour le café arabica lavé, nous sommes 15% au-dessus des prix du commerce équitable international, et nous venons d'entamer une étude sur les coûts de production afin d'analyser si les 2,20 dollars américains par livre de café vert lavé (FOB) sont suffisants. Les entreprises membres du SPP ont payé en moyenne même au-delà de ce prix minimum, prouvant ainsi que c'est faisable, malgré le contexte de marché faible.
- Pour le cacao, les prix minimums du SPP de 3 200 dollars par tonne sont supérieurs de 8 % au prix du commerce équitable international de l'époque. Avec l'étude sur le coût du cacao que nous menons, le SPP étudie la possibilité d'une autre augmentation similaire, voire légèrement supérieure, pour se rapprocher chaque jour d'un prix réellement durable pour la production biologique et une vie digne. Actuellement, la majeure partie du cacao SPP est échangée à un taux d'environ 4 000 dollars par tonne. Un autre signe que la justice est possible aujourd'hui.

Quelle est la différence entre payer le prix et les conséquences ?

- Les petits producteurs biologiques du Sud ne génèrent pas seulement des bénéfices locaux. Avec le SPP, nous travaillons ensemble pour :
 1. *Ralentir le changement climatique pour les producteurs et les consommateurs*



« Payons le prix, pas les conséquences »

CONFÉRENCE
SPP Global

2. *Améliorer la participation des femmes et l'égalité des sexes*
3. *Produire des produits naturels de grande qualité et de bon goût*
4. *Renforcer les économies locales et freiner les migrations*
5. *Créer de meilleures perspectives pour les jeunes dans les zones rurales*
6. *Accroître l'autonomie alimentaire et éviter la faim et la malnutrition*

- En payant des prix qui couvrent les coûts de la production durable des petits producteurs, les consommateurs obtiennent non seulement des produits d'excellente qualité, mais font également leur part pour créer un monde meilleur et plus équilibré au Sud et au Nord.
- Si nous ne payons pas des prix qui couvrent les coûts de production de plusieurs millions de petits producteurs, ils ne pourront pas continuer à protéger l'environnement dans leurs régions. Ils ne pourront pas non plus survivre dans la dignité, et devront donc rejoindre les rangs des travailleurs mal payés et sans emploi des grandes villes du monde.
- Les ravages causés par la destruction de l'environnement et les problèmes importants liés à la surpopulation urbaine sont payés par nous tous, d'abord par les réfugiés des zones rurales et ensuite par les habitants de ces villes eux-mêmes.
- Nous voulons que tout le monde soit conscient qu'il « vaut mieux payer le prix que les conséquences ». Ce que nous pensons économiser en achetant des produits bon marché, nous le payons cher par le biais du changement climatique et de l'effondrement social.

Cet appel s'adresse non seulement aux consommateurs mais aussi et surtout aux entreprises responsables de l'achat des produits auprès de ces petits producteurs.

Les entreprises peuvent faire la différence, en laissant de côté la course pour savoir qui a les prix les plus bas pour le consommateur et en commençant la course pour savoir qui offre le plus de valeur ajoutée au marché et à la société.

Les gouvernements peuvent également jouer un rôle central dans cette lutte. Dans la course aux bas prix, les producteurs perdent toujours. Si les consommateurs doivent prendre leurs responsabilités, et nous constatons que



« Payons le prix, pas les conséquences »

CONFÉRENCE
SPP Global

beaucoup, en particulier les jeunes, le font, il est également nécessaire que les gouvernements mettent un terme aux abus contre les producteurs.

Les récentes déclarations de la chancelière allemande Merkel sur la nécessité d'une protection des prix pour les producteurs vont dans ce sens, et nous espérons que nous pourrions générer des outils qui permettront de limiter fermement l'exploitation des producteurs et de la planète. De nouvelles règles du jeu sont nécessaires avant qu'il ne soit trop tard.

En attendant, nous espérons que chacun soutiendra la croissance volontaire du marché dans des conditions plus équitables, telles que celles fixées par le SPP.

Nous espérons pouvoir compter sur votre soutien pour diffuser ce message et pour la pratique d'un commerce véritablement équitable des produits biologiques.

Je vous adresse des salutations cordiales au nom des centaines de milliers de petits producteurs qui parient sur le SPP comme étant la voix et le label des petits producteurs eux-mêmes.

Sincèrement.

Nelson Camilo Melo Maya.
Président du SPP Global.